

342JCD PRIX DU LIBRAIRE

La deudeuche jaune.

1966 ? 1967 ?

16 ou 17 ans ?

L'adolescence. L'acné. Les copines. Et ce n'étaient pas des miss France, enfin, elles étaient à mon image, quoi !

Le train-train gris du lycée...

J'y allais à vélo, avec un copain, un voisin, d'un an mon aîné. Vélos, que l'on posait contre la grille de la clôture du lycée, devant une grande place circulaire qui permettait aux bus et aux rares voitures de déposer les élèves de ce gros lycée de province.

Pendant le trajet du domicile au lycée, notre principal sujet de préoccupation et de discussion, plus que les maths, c'était évidemment les filles.

Un jour, en début d'après midi, en arrivant au lycée, mon copain me fit une confidence, il me confia un secret, un lourd secret, que je promis, croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer, de ne jamais trahir. Ce fut le cas. Enfin, jusqu'à aujourd'hui.

"Viens avec moi, je vais te montrer quelque chose. Fais comme moi, attends sur ton vélo sur le trottoir, face à la place, prêt à te déplacer de quelques mètres, et tu feras semblant de ne rien regarder de particulier en discutant avec moi..."

Il chuchote, il se fait monter la pression tout seul. Moi, je ne comprends rien. Mais bon, sitôt dit, sitôt fait: en place, en poste, en planque, et toujours à voix basse :

"Attends, c'est bientôt l'heure, mais il faut que je vérifie."

Et de sortir un carnet à spirale, et l'air mystérieux et important :

"Voyons, voyons, mardi, semaine paire, 13h50, oui, ça doit être bon..."

Nom d'un chien, mais de quoi s'agit-il ?! Et qu'apparemment les autres ne doivent ni voir, ni savoir.

— ***Attention, la voilà !***

— ***Qui, quoi, où ?***

— **La deudeuche jaune**, souffle-t-il.

— **Ben**, fis-je remarquer, gros naïf,

— **c'est la mère de Gérard et Michel, de 5^e C et de 3^e A.**

— **Ferme ta gueule !** fut la seule explication.

La langue pendante, les yeux exorbités, il n'était plus là..

— **Elle va bientôt s'arrêter, commence à avancer, un petit peu encore, stop !**

— **Là, on est bien placé !**

Comme au cinéma ou au théâtre ?

La 2 CV jaune, en effet, s'arrête pile face à nous. Les deux gamins, à l'arrière, descendent. La portière du conducteur s'ouvre...

Parenthèse technique, car tout repose sur le détail des carrosseries des 2cv, un défaut sans doute, qui ne sera corrigé que dans le milieu des années 60, enfin, certains comme mon copain, mais moi aussi, désormais, trouvaient que ce n'était pas un défaut, bien au contraire, les portières avant s'ouvraient vers l'avant, face au vent, c'est curieux, mais c'était comme ça... Fin de la parenthèse !

Donc, la portière du conducteur s'ouvre...

La conductrice pose le pied gauche au sol, un pied et un seul, le temps sans doute de mettre le frein à main ou de passer au point mort.

Et pendant ces trois ou quatre secondes magiques et magnifiques, en effet, elle a les jambes grandes ouvertes.

Je ne peux plus déglutir, le cœur fait un bond à 200 au moins. Le regard soudé sur cette vision. Le temps est suspendu, plus rien d'autre n'existe...

Le pied droit rejoint le gauche. C'est fini, la vie reprend son cours, elle est debout, et va embrasser ses petits.

Waou ! Oui, ça valait la peine. Bon, faut y aller.

Je suis rappelé à l'ordre : "**Bouge pas ! Elle va remonter maintenant.**"

Oui, c'est assez logique...

Pied droit à l'intérieur, gauche au sol. Mais là, il faut être vigilant: en moins de deux secondes -mais quelles secondes !- le pied gauche a rejoint le droit. La portière claque, la deudeuche repart vers son destin.

— **Alors ?** me lance-t-il fièrement.

— **Oui**, est ma seule réponse, obsédé, envahi par ce que je venais de voir.

Et après ça, il a bien fallu poser les vélos et aller en cours. Avec ces images en tête. Et vous voudriez qu'après ça, je m'intéresse au théorème de Pythagore ?!

Quelles images, oui.

Epoque bénie de la conjonction d'une part de cette particularité de cette génération de 2 CV, et d'autre part des bas, car les collants devaient à peine commencer à exister. J'en serais presque amené à penser que, oui, Dieu doit exister.

Pour que cette histoire puisse arriver, il fallait en effet ces conditions: des portières et des bas. Je n'ose même pas imaginer la même scène avec des collants, sans doute très pratiques, mais il me faudrait beaucoup d'imagination pour apprécier, désirer, la vision d'un collant sur une culotte blanche, avec une couture disgracieuse au milieu, et surtout ce collant qui dénature le blanc, pour donner une couleur indéfinissable...

Longtemps cette vision de ces jambes ouvertes – aujourd'hui, je dirais une véritable invitation – gainées de bas, avec la doublure en haut, plus foncée, puis cette bande de chair claire, qui ne pouvait pas être autrement que douce et chaude, et au centre, une culotte de couleur blanche. Une sorte de bijou dans un précieux écrin ? Le tabernacle contenant le Saint Graal, le ciboire dans lequel l'officiant seul a le privilège de s'abreuver ? Oui, cette vision m'a longtemps obsédé. Elle m'aurait fait disjoncter, mais je crois aussi qu'elle aurait fait disjoncter plus d'un, voire plus d'une...

Et si je peux conserver ces images de façon très précise, c'est parce que cette vision ne fut pas unique.

Les petits voyeurs en herbe étaient souvent à leur poste.

Seul, j'avoue que je n'osais pas trop, j'avais honte, coupable de quelque chose (influence de la civilisation judéo-chrétienne ? D'une hypocrisie puritaine d'avant 68?)

A chaque passage, deux fois cette fabuleuse vision. Ça a pu aller jusqu'à huit fois par jour avec quatre passages ! **7H50, 12h00, 13h50, 17h00**. Toujours conforté par les notes du carnet, enrichi jour après jour...

Et il faut dire que je jouais dans la catégorie simple amateur. Mon copain, lui, était un vrai pro. Et un sportif en plus. Car il la suivait souvent, en vélo, savait où elle habitait et se garait en ville, connaissait ses habitudes, et allait se poster par tous les temps en des lieux stratégiques... Ah, ça a dû en demander du travail, une véritable abnégation, presque un travail à plein temps, un vrai travail de fourmi, de détective.

Et cette femme ? Sincèrement, je crois que c'était une belle femme, blonde, sans doute la quarantaine, femme de notable, toujours bien habillée (souvent des tailleurs gris clair), ayant une vie personnelle, indépendante, toujours maquillée, ce qui, me semble-t-il, était assez rare à l'époque, ou mal vu ?

Ma petite histoire a quand même duré plusieurs mois (pour mon copain, je n'en ai aucune idée, sans doute jusqu'à ce qu'elle ait changé de voiture !). Qu'est devenu ce fameux carnet, incompréhensible pour tout autre que nous deux ?...

Il m'arrivait de croiser son regard: je baissais les yeux, autant par honte (le sentiment de faire quelque chose d'interdit) que par timidité – elle m'impressionnait. Je n'osais même plus regarder ses deux enfants dans la cour du lycée.

Aujourd'hui, l'émotion reste forte, et surtout je me pose toujours une question, qui n'aura jamais de réponse, sauf à la rencontrer et la lui poser. Elle doit avoir 85 ans ! Mais non, pas elle, elle aura toujours 40ans...

Pendant des mois, deux gamins (des grands gamins), toujours les mêmes, toujours à vélo, toujours aux mêmes endroits, devant sa voiture, en regardant toujours quelque chose de très précis, et elle ne les aurait pas remarqués ? Jamais ?

C'est possible. Ou alors elle ne s'en rendait pas compte ? En particulier de ces fugitives trois ou quatre secondes, ou alors elle s'en moquait, ou alors elle se moquait de nous, ou alors ça la faisait sourire, ou peut-être étions-nous les seuls à la regarder encore ?...

